

Sur la piste des éléphants



A l'aube d'un nouveau jour, le soleil caresse déjà la courbe d'horizon quant nous empruntons la voie principale de la zone de 70.000 hectares, en quête de nouvelles traces. Des hordes de cobs de Buffon accueillent notre passage. Plus loin, nous apercevons un couple de lions dont la majesté et la noblesse se confondent à la surprise et l'inquiétude. Leurs larges yeux jaunes dilatés nous dévisagent : « que pouvait bien être cet animal métallique qui ne

manifeste aucun soupçon de respect à leur égard ? » Leur intrigue les fit reculer prudemment, puis se confondre à la savane, non sans quelques coups d'oeil interrogatifs et désapprobateurs. Quelques kilomètres après, un hippotrague solitaire franchit d'un bond la piste rocailleuse comme désorienté par le ronflement du moteur du Land.

Au bout d'une demi-heure, l'empreinte marquée d'un gros pied d'éléphant sur le bord de la piste me fait stopper le véhicule. Nous descendons du 4X4 et commençons un travail d'estimation. A l'aide de ma fidèle équipe de pisteurs, nous évaluons un certain nombre de traces aux nervures encore en relief. Un troupeau était passé en fin de nuit, saccageant tout sur son passage. Ces animaux ont l'étrange manie de déraciner des arbres pour n'avaler que quelques feuilles. L'écorce filandreuse de certains troncs laisse apparaître le liber d'où suinte une résine ocre et fluide. Je repère un crottin. Sous l'oeil amusé de Lucio, mon chasseur, j'y trempe l'index: froid ... la poursuite risque d'être longue. Au bout d'une heure de traque, cette information s'avéra fausse car nos éléphants s'étaient attardés dans un « mayo »* parsemé de quelques mares. Le crottin tiédit... Notre cadence s'accélère. Le sol damé, un véritable sentier velours s'organise entre les sempiternelles « crottes de vers »*.

Bientôt l'odeur de végétaux mâchés se mêle à celle du crottin chaud. La piste des éléphant longe le mayo puis bifurque par on ne sait quelle motivation vers la savane arbustive. Je me surprends à confondre les borborygmes de mes intestins crispés d'excitation à celui de nos pachydermes. Tout à coup une large croupe grise déambule au ralenti devant nous. Puis deux, trois, tout un éventail se dessinent silencieusement à deux cent mètres. Les pisteurs se clouent sur place. A nous de jouer. Nous scrutons un instant le troupeau de nos jumelles. Je m'assure de l'inexistence de retardataires. Nous avançons, abandonnant le reste de l'équipe. Le troupeau défile à une trentaine de mètres. Le silence est rompu par les borborygmes de tous ces estomacs en digestion. Nous nous familiarisons peu à peu. Je compte vingt cinq bêtes dont une majorité de jeunes mâles : certainement un de ces mystérieux regroupement de Dame Nature. Après un premier coup d'oeil, pas de gros porteur en vue. Le trophée importe peu: Lucio privilégie la traque et le contact. Nous suivions le troupeau depuis une heure, participant à quelques instants privilégiés de leurs moeurs. Un bain de boue attire notre attention. Tout le troupeau

s'asperge. Certains se roulent dans la mare les « les quatre fers » en l'air. D'autres barrissent de douleur, un pied, une oreille ou la trompe écrasée par un coquin pataud. Peu après, deux jeunes mâles s'affrontent trompe contre trompe. Soudain un orage éclate, venant contrarier leur jeu. Le troupeau rejoint alors le mayo dont la bordure arbore une micro forêt dense. Un barrissement, suivi de la course effrénée de deux éléphants la trompe haute, en notre direction, me glace les veines. Nous ne bougeons pas d'un cil. Cette seconde d'effroi estompée, le calme revient à nouveau. Certainement encore un jeu. Tout à coup une bête énorme se dégage du troupeau, accompagnée de deux pages. Son trophée nous semble honorable : une vingtaine de kilos par pointe. Je fis, de nouveau, signe à Lucio. Nous approchons le plus près possible. Nos respirations saccadées s'accélèrent. Le battement de nos coeurs résonne dans nos tympanes. Cette fusion intense avec le chasseur, ce synchronisme reste irremplaçable...

Pourvu que le vent ne fasse pas défaut. Nous sommes à moins de dix mètres de notre cible camouflée dans une abondante végétation. Nous regardons encore un peu ce gigantesque mammifère occupé à défeuiller son buisson. Ses acolytes s'éloignent. Sa tempe gauche se dégage. Lucio épaulé, vise le cerveau et presse la détente. Le coup de feu retentit. Un brouhaha grandiose envahit le lieu. L'éléphant titube tout en barrissant d'effroi. Le troupeau s'enfuit en plein désarroi. Le sol tremble sous nos pieds. Nous redoublons instantanément. Foudroyé, sa masse s'effondre. Un filet de sang macule le gris de son cuir. J'invite Lucio à le contourner pour lui administrer une balle de grâce. Des soubresauts mécaniques meuvent son corps lourd. Son oeil de biche orné de longs cils nous fixe jusque dans son profond sommeil. De son sexe s'échappe une éjaculation posthume, éjaculation de vie, éjaculation de mort.



* mayo: rivière *crottes de vers: petits monticules de terre rejetés par les lombrics

FRANK VANNIER